



PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

MODES.

Encore quelques heures et octobre aura sonné à l'horloge des villes et des campagnes; encore quelques jours et un sauve-qui-peut général retentira dans les champs, et la fashion, les arts, la littérature reprendront la route de Paris.

Déjà les chemins de fer nous ramènent des cargaisons d'hommes, des monceaux de meubles, des ballots de manuscrits et des tas de poètes. Toutes les plumes contemporaines vont nous retomber sur les bras.

Le Théâtre-Italien ouvrira demain ses portes de velours à clous d'or, ses escaliers aux tapis moelleux, ses loges toutes dorées et tapissées de velours et de damas. Demain donc, nous pourrons déjà observer cet avant-goût des modes de l'hiver; car, en attendant la saison des bals et des fêtes, c'est

au Théâtre-Italien que le beau monde se retrouve, se reconnaît; c'est, pour ainsi dire, la préface de l'hiver; aussi cette soirée d'ouverture est-elle toujours une très-brillante réunion.

Cependant par les derniers rayons de ce soleil qui semble nous dire adieu, et se dérober derrière les gros nuages de pluie, nous avons aperçu quelques modes de demi-saison qui méritent d'être mentionnées.

C'étaient de petites redingotes de taffetas d'Italie, fermées jusqu'en haut. L'une, rose, avait le devant de la jupe couvert par une magnifique passementerie de Richenet-Bayard¹; les manches, longues, ouvertes, étaient retenues tout du long par une passementerie assortie, à travers laquelle on apercevait les sous-manches brodées au

¹ Rue de la Paix, 24.



point d'arme. — Une autre, d'un vert foncé qu'on appelle *chute des feuilles*, fermée par des boutons en émeraude et une charmante *saumon*, avec des rubans rattachés de loin en loin par une grappe de grelots en perles. Le corsage plat, ouvert jusqu'à la ceinture, était recouvert d'une sorte de draperie arrêtée sur les épaules par les mêmes grappes. Les manches, courtes et flottantes, recouvraient les longues manches en application d'Angleterre comme le fichu; c'était un négligé-toilette délicieux, et qui a eu un grand succès aux eaux.

— M^{me} Lejay¹ a abandonné le tulle et le crêpe, avec lesquels elle nous a donné de si jolies capotes d'été, pour le satin et le velours; ces deux étoffes, très-belles sans doute, mais naturellement un peu lourdes, ont besoin de passer par des doigts de fée pour être pliées avec la souplesse et la grâce qu'exige un chapeau, et, sous ce rapport, on sait comme M^{me} Lejay excelle; plumes, marabouts, follettes, saules, sont posés sur ses chapeaux avec une grâce extrême; des bouquets en fleurs de velours seront également très bien portés. Nous citerons une capote satin vert-chou, entremêlé de tulle et de fleurs, une autre, satin bleu-de-la-reine, avec franges en plumes, chapeau de velours gris perdrix, avec le bouquet de petites plumes pareilles, garni sous la passe de rubans cerise et de tulle. M^{me} Lejay pose des rubans nouveaux et façonnés, ou des plumes de fantaisie qui entourent le chapeau et retombent de côté en ondulant. Quant à détailler les ornements, ce serait difficile; d'abord, parce qu'ils sont variés; ensuite, parce que partout il y a des plumes, des fleurs, des rubans; mais la grâce avec laquelle on les dispose ne saurait s'expliquer; c'est le cachet, c'est le goût, le tact, on peut dire, de l'artiste. M^{me} Lejay a des coiffures de soirées qui, également, n'appartiennent qu'à elle. La forme en est charmante, elles sont jolies et coquettes, c'est plus qu'il n'en faut pour assurer leur succès.

— Les doubles et triples jupes se portent beaucoup moins; mais, en revanche, les garnitures montent jusqu'au genou pour robes de soirée. Ce sont des flots de gaze, de tulle et de rubans qui tiennent la jupe un

peu bouffante, et, loin d'en exclure l'ampleur, la conservent, au contraire. Ces garnitures se retrouvent sur le corsage et les manches, et demandent l'habitude et l'habileté ordinaires des grandes maisons pour être parfaitement légères et jolies.

— M^{me} Séguin² peut à peine suffire aux nombreuses commandes que lui attire son ingénieuse invention de chapeaux mécaniques. C'est le triomphe de l'exportation que cette facilité de placer une douzaine de chapeaux là où un seul tenait à peine. La nécessité de réunir une telle quantité de modes souvent pour un seul pays a encore ajouté à son prodigieux talent d'invention, car elle y porte une extrême variété; aussi a-t-elle le don de contenter les femmes qui, en général, ne veulent rien comme *tout le monde*, et aiment à porter un chapeau ou un bonnet qui ne ressemblera pas à un autre, sorti pourtant de la même maison. Ses chapeaux en satin brodé auront un grand succès, ainsi qu'un ornement nouveau en fleurs et en dentelles d'un goût parfait. Ses chapeaux mécaniques, indépendamment de leur commodité pour le voyage, ont un avantage, c'est celui de tenir peu de place, d'être parfaitement garantis de la poussière grâce au carton qui les renferme. Enfin, à tous ces avantages, on peut ajouter cette dernière considération que ces chapeaux élégants entre tous et d'un *comfort* sans rival, ne coûtent pas plus cher que les chapeaux ordinaires.

— Les soins de la bouche, si importants et pour la santé et pour la beauté, ne sauraient être mieux entendus que par M^{me} Ellen Saint-Hilaire²; elle en a fait une étude toute spéciale. Elle a une science toute particulière pour prévenir le mal, une rare habileté pour en arrêter les progrès; l'art avec lequel elle répare la perte des dents ne permet plus de se soustraire à une opération qui ne produit aucune douleur et a de si heureux résultats. M^{me} Saint-Hilaire a un coup d'œil juste, la main légère, deux avantages inappréciables pour des soins si délicats. Sa douceur et son aménité calment déjà le mal, pour lequel elle a d'ailleurs des soulagements infailibles; aussi sa clientèle

¹ Rue Richelieu, 77.

² Rue Neuve des Capucines, 5. — * Boulevard de la Madeleine, 13, cité Vindé.

augmente de jour en jour, et toutes les femmes veulent s'adresser à elle.

Il est pour les femmes une mode qui a été, qui est et sera éternelle, c'est le beau linge; c'est non-seulement ce qui le constitue pour la toilette, mais encore pour la maison. Autrefois la confection de ce linge était une grande affaire; il fallait non-seulement le choisir, mais encore chercher d'habiles ouvrières pour le tailler et le coudre, et quand on voulait remonter sa maison, il fallait s'y prendre d'avance, et calculer le temps qui s'écoulerait entre l'achat et le moment où il serait rangé dans les armoires. Maintenant, c'est bien plus commode, et l'on n'a plus ces embarras, mais, en échange la facilité de trouver toutes choses parfaitement faites, et avec une économie qu'on avait bien de la peine à atteindre soi-même. Entre autres maisons spéciales, nous recommanderons celle de M^{me} Boyeldieu, A LA FERME (rue Neuve-des-Mathurins, 84, à l'angle de celle de la Ferme). Cette maison, qui tient exclusivement le *blanc*, réunit en ce genre tout ce qui peut se désirer, depuis les choses les plus belles jusqu'au linge de cuisine; des services de table dans tous les genres, unis, ouvrés et damassés; des draps de la plus fine toile de Frise et d'autres pour literie de domestiques; des trousseaux et des layettes en fil ou en coton: l'assortiment est complet. Il y a dans la maison même des ateliers de confection, où, en quelques heures, la toile, la percale ou le calicot, la batiste ou la mousseline, subissent toutes les métamorphoses qu'on désire. Aussi, en s'y adressant, on trouve non-seulement un grand choix, mais encore la facilité d'être servi à la minute.

MODES D'HOMMES. — Il n'y a, on le comprend, que peu d'observations à faire encore sur les modes d'hommes. Cependant les tailleurs à la mode ont déjà décidé leurs coupes, et la physionomie des modes de l'hiver est déjà chose arrêtée. Ainsi, avons-nous vu chez Robin¹ des habits de soirée, des redingotes de demi-toilette et des pardessus, qui sont comme un spécimen de ce que sera la mode cet hiver.

¹ Rue Saint-Marc, 21.

Pour la redingote, la taille n'est allongée que dans une proportion moyenne, parce que ce vêtement appartient au costume demi-habillé.

Pour le pardessus, la taille est plus longue, parce que ce vêtement se porte sur un autre, et doit paraître plus grand dans toutes ses parties.

Pour le paletot, la taille peut être très-longue; c'est lui qui supporte toutes les innovations; rien ne peut faire tomber cette mode. Il n'en est pas de moins gracieuse à l'œil, mais il n'en est pas de plus confortable et de plus commode, ce qui explique sa durée. — Les habits restent à petites basques larges et arrondies; les revers amples et aplatis sur la poitrine. — Quant aux pantalons, ils conservent leur forme, un peu large du bas et tombant sur la botte. — Les gilets toujours très-longs et à châle pour toilette habillée.

La forme des chapeaux est modifiée pour l'hiver. Nous devons cette forme à Desprey¹, le chapelier fashionable par excellence. Cette forme un peu cintrée est très-élégante, et va en général beaucoup mieux que la forme cylindrique adoptée cet été.

Nous mentionnerons enfin, pour la recherche des toilettes d'automne, les cravates de fantaisie longues et demi-longues de Mayer². Rien de plus nouveau, de plus élégant, de meilleur goût en même temps. Puis, ses mouchoirs à coins brodés et chiffrés. Quant à ses gants, nous n'en parlons pas; il y a des réputations si faites que tout éloge reste inutile et n'y saurait rien ajouter.

AMEUBLEMENTS.

Le genre des ameublements est aussi varié que celui de la toilette. Cet usage a cela de charmant qu'il donne un libre cours aux goûts, aux habitudes, aux caractères des maîtres de maisons. C'est bien maintenant que l'on pourrait dire: Montre-moi ton logis, et je dirai qui tu es. — En fait de ce qui *est*, nous ne pouvons que citer quelques appartements pouvant servir de modèles par leur bon goût et le nom du tapissier chargé d'en diriger l'installation. Ainsi, nous reproduisons ici les détails d'un ameu-

¹ Boulevard des Italiens, 28. — ² Rue de la Paix, 26.

blement où le talent de M. Bautz a donné la sanction de tout ce qui peut être de plus distingué et de meilleur genre.

Dès que vous avez dépassé la dernière marche du perron, et que vous avez franchi le seuil du logis, vous vous trouvez dans une antichambre sexagone; chaque pan a des encadrements de bois de chêne richement sculptés, une tapisserie en cuir relevé de Cordoue. A douze pieds de hauteur une belle corniche très-saillante et très-ornée supporte un plafond également en bois de chêne, merveilleusement ouvragé, et divisé en six caissons dont les encadrements viennent aboutir au centre de la pièce, marqué par une rosace plongeante portant sur deux de ses faces les armoiries du maître et de la maîtresse de la maison.

Les chaises de ce vestibule sont à dossier carré, surmontées de deux boules de bois d'ébène; le siège et l'appui du dos sont recouverts en maroquin gros violet; deux bahuts en ébène forment console dans deux des pans de l'antichambre; deux tables jumelles, en bois de chêne à pieds tors et à tiroir très-historié, alternent avec les bahuts. Du centre de la rosace part une chaîne portant un lustre en cuivre poli et à six branches, pareil à ceux que des peintres flamands placent dans leurs intérieurs; les portières et les rideaux de cette pièce d'entrée sont en vieille tapisserie à ramages.

Dans cette antichambre s'ouvrent deux portes, l'une dans la salle à manger, l'autre dans le salon de compagnie.

La salle à manger continue à peu près le même genre d'ornementation: là encore des boiseries en chêne, mais pleines, et dans leurs panneaux aucune étoffe, ni cuir de Cordoue et de Grenade; mais des attributs de *Comus* et de *Bacchus*, composant des trophées sculptés et rappelant aux buveurs et aux amateurs de bonne chère les délices de la table. Aux deux bouts de la salle s'élèvent deux dressoirs à cinq étagères, sur lesquelles sont posés à la manière flamande de grands plats longs et ovales de la Chine et du Japon, et des porcelaines et des cristaux de Lahoch-Boin. Les rideaux des quatre fenêtres et des tentures des portes en velours vert à franges et à lambrequins violets très-foncé: les sièges forme curule sont en velours vert à clous dorés et à franges.

De là on passe dans un salon style Louis XIV, avec ottomane, fauteuils, chaises, tabourets à bras et à pied, contournés et dorés, et recouverts en velours broché de Gênes, rideaux en velours de serge, ornés de bordures en velours de Gênes, brochés, rehaussés de crêtes et de crépines d'or.

Consoles, tables, écrans en bois doré, les écrans portant sur un fond de damas les armoiries de la famille brodées en tapisserie, avec toutes les couleurs du blason.

Sur la cheminée de marbre, revêtue de son manteau de velours découpé à lambrequins et à glands, une magnifique pendule et de merveilleuses girandoles d'or moulu fin.

De la rosace dorée du plafond, et attachée par une écharpe de velours, pend un lustre où le cristal et la dorure rivalisent d'éclat.

En ameublement, comme en autre chose, il est permis de passer du grave au doux, du plaisant au sévère: aussi, après avoir décrit un salon du grand siècle, je vais essayer de donner une idée du boudoir que je viens de voir dans tout l'éclat de sa fraîcheur.

Figurez-vous une charmante petite ronde dont la voûte, un peu en dôme, représente un ciel tout animé d'amours jouant sur des nuages et se jetant des fleurs; à partir de la corniche, blanc et or, qui vient toucher à ce ciel, on ne voit plus ni mur ni boiserie, mais une double tenture de satin rose recouverte en tulle guipure.

Cette tenture vient se perdre derrière une haie de fleurs et de plantes naturelles, s'élevant d'un lambris saillant et formant jardinière.

Les rideaux et les portières ne se distinguent aucunement de la tenture générale de cette charmante retraite, que nos pères eussent appelée *le Temple de l'Amour*.

Les méridiennes à trois dossiers, formant médaillon, en bois de rose, enrichies d'or moulu et d'argent; fauteuils, chaises, aussi en bois de rose, recouverts en satin rose à semis de fleurs.

Petite table *bonheur du jour*, du même bois que les autres meubles.

Du plafond, où se jouent les amours, pend une lampe en albâtre et or.

Sur la cheminée, une pendule en porcelaine de Saxe, accompagnée de deux vases pareils montés en bronze doré et ciselé.



30 Septembre 1846.

2214.

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

*Ensemble de toilette de M^{lle} Ferrière Penona. Robe, J. J. Delisle. Dentelles Violard. Fleurs
 Cartier. Etoffes Gagelin. Ombrelle Verdier. Gants Mayer. Mouchoir Chapron. Parf. Guerlain.*

Mess S. & J. Fuller, 34, Rathbone Pl. Lond.

MONSIEUR SAINT-ALBIN.

(SUITE ET FIN.)

Il avoua donc se nommer Saint-Albin, appartenir à la famille de ce nom, si connue à Dunkerque. — La maison garnie où il avait laissé sa femme était à Belleville, et il indiqua le nom de la rue et le numéro de la maison.

M^{me} T... écrivait ces notes, lorsque son fils, un des jeunes lions habitués de l'Opéra, entra au salon. — Saint-Albin se leva et salua en homme accoutumé au monde; M^{me} T... lui demanda la permission de faire connaître sa situation à son fils, celui-ci devant l'aider dans les démarches qu'elle se proposait de faire.

Le jeune homme, après qu'il eut tout écouté, indiqua tout de suite les démarches à faire, le nom des personnes auxquelles il fallait s'adresser, et promit d'ailleurs d'aller le jour même faire valoir les droits de M. Saint-Albin au ministère de la marine, se faisant fort d'obtenir des secours du bureau des colonies, et de la reine; M^{me} T... devant, de son côté, faire une collecte dans le monde qu'elle voyait.

Saint-Albin partit les larmes aux yeux; il y avait dans l'expression même de sa reconnaissance quelque chose de pénible et d'embarrassant. Il eût voulu, — mais le sentiment de sa misère le retenait, — il eût voulu serrer la main de ceux qu'il n'osait appeler ses amis, et auxquels sa fierté instinctive ne pouvait se résigner à donner un autre nom.

Prévenu par M. T..., le valet de chambre le conduisit dans le cabinet de toilette de son maître, où il lui fit changer entièrement de costume, et pour ne l'offenser par rien de ce qui eût pu avoir l'air d'une aumône, les poches du gilet avaient été, par ordre de M. T..., convenablement garnies de pièces d'or.

Ce fut une journée toute de philanthropie pour M^{me} T... et pour son fils. Ils mirent, ainsi qu'ils l'avaient promis, tous leurs amis à contribution. — Mais quelques-uns montrèrent beaucoup moins d'empressement à servir M. Saint-Albin. — Ce nom sonnait mal, disaient-ils, et puis ils relevaient une foule de détails, d'incidents, de mots, plus ou moins incohérents dans le récit de cette

grande infortune. Rien n'est plus vexant que les Cassandres qui viennent impitoyablement analyser vos instincts de générosité, et sont prêts de qualifier tout autrement votre sensibilité et votre dévouement. Rien n'est plus vexant, surtout lorsque vous-même, vous vous apercevez qu'il y a du vrai au fond de ces commentaires; car ce premier soupçon laisse entrevoir à votre exagération de crédulité un dévouement ridicule et presque humiliant. Aussi M. T..., qui s'était d'abord révolté à ces doutes qu'on laissait percer à l'endroit de la véracité de son protégé, se prit-il à réfléchir plus froidement sur tout ce qu'il avait entendu le matin. — C'était un véritable sceptique de la moderne école, doutant de tout et mettant tout en question; mais, cette fois, il était tout entraînement et toute sincérité. Cependant, tout bien rappelé, bien commenté entre sa mère et lui, il finit par être honteux de ses soupçons, et il se décida à aller le lendemain même voir Saint-Albin à l'adresse qu'il lui avait indiquée. Peut-être y avait-il au fond de cette résolution un sentiment qu'il ne voulait pas s'avouer à lui-même...

C'était une froide et pluvieuse matinée comme celle de la veille. M. T... avait pris le plus humble de ses paletots et montait la côte de Belleville, regardant à droite et à gauche les noms des rues, jusqu'à ce que, arrivé tout au haut du faubourg, il s'arrêta avec l'air décontenancé et irrésolu d'un homme qui n'a pu rencontrer ce qu'il cherchait. C'est qu'en effet il n'avait pu trouver le nom de la rue qui lui avait été indiquée. Il questionna et on ne lui répondit que très-imparfaitement; alors il alla droit au commissaire de police, et lui demanda la rue en question. — Cette rue n'existait pas! Ses souvenirs le trompaient sans doute. Il changea alors sa question, et exposa à notre magistrat le but de son excursion à Belleville, en le priant de vouloir bien l'aider à retrouver la malheureuse famille Saint-Albin. Le commissaire eut beau questionner, consulter, personne ne savait quel était ce nom. Et il était pourtant matériellement impossible que, dans les circonstances énumérées par M. T..., ce Saint-Albin ne fût pas connu et noté.

Mais M. T... paraissait si convaincu, si

sûr de son fait, que le commissaire le pria de vouloir bien le revenir voir le lendemain, promettant de lui découvrir où serait Saint-Albin et sa femme.

Le dénouement auquel s'attendaient tous ceux qui avaient été mis au courant de cette histoire, — excepté toutefois M^{me} T... et un peu peut-être son fils, — ne se fit guère attendre. Le commissaire n'avait rien pu découvrir, et jamais être de ce nom, ni même du signalement indiqué, n'avait paru sur la commune de Belleville. Il était donc de toute évidence que ce Saint-Albin n'était qu'un escroc de première volée et de premier talent.

M^{me} T... le sut assez à temps pour arrêter les démarches qu'elle avait commencées auprès de ses amis au pouvoir. Elle en fut quitte pour son accès de sensibilité, et l'histoire égaya son salon. M. T..., lui, en était pour ses démarches, ses habits avec circonstance aggravante de *garniture en or*, et pour ce qu'il y a toujours d'un peu humiliant dans ces excès de crédulité, surtout avec une prétention comme la sienne à une philosophie de positivisme et à l'infailibilité.

Un soir qu'il se promenait sur le boulevard, avec deux de ses amis, pendant un entr'acte du Gymnase, la conversation, qui tournait à la misanthropie, était retombée sur l'histoire de Saint-Albin :

— Si j'ai un conseil à vous donner, mon cher, lui disait un de ses amis, c'est d'ajouter encore une dépense à celles que vous avez faites pour votre protégé ; ce sera la dernière, mais peut-être vous réussira-t-elle mieux que les autres : c'était une canne..... Vous comprenez, si vous rencontrez M. de Saint-Albin...

— Soit, reprit T..., ceci peut être fort spirituel, mais je trouve la plaisanterie indéfiniment prolongée. J'ai été trompé ; voilà tout ! — Eh bien ! je me résigne à pouvoir l'être encore à l'avenir ; car j'aime mieux être dupe cent fois que de repousser une seule fois une véritable infortune !

— Très-bien, mon cher, c'est très-beau ; c'est dit comme un père noble de la Porte-Saint-Martin.

T... allait répondre, lorsqu'il fut coudoyé par un de ces industriels en blouse et en

casquette, qu'on appelle, en langage de boulevard, les *marchands de contremarque*.

Ah ! c'te tête ! ohé ! cria-t-il d'une voix enrouée, avec un geste inqualifiable, mais que comprendront tous ceux qui ont vu les gamins de Paris en facétieuse humeur. Et il disparut.

T... resta immobile, — il était médusé.

— Qu'avez-vous ? lui demandèrent ses deux amis.

— C'est Saint-Albin !

W. B.

RECRUDESCENCE MESMÉRIENNE.

La vieille médecine du père Hippocrate est aux abois : elle frissonne depuis le sinapisme jusqu'au tendon d'Achille. L'autre jour, à son nez et à sa barbe, la faction homœopathique s'est réunie en un vaste congrès, le drapeau d'Hahneman en tête, et deux mille globules en sautoir. Et voici le parti de Mesmer qui recommence à souffler son fluide sur tous les épigastres de notre beau pays de France.

Toutes les quatrièmes pages de nos formats monstres sont envahies par les somnambules. Les unes lisent à travers les corps opaques, les autres décrivent l'intérieur de votre appartement sur un morceau de flanelle, ou sonnent les mystères d'une coqueluche sur une mèche de cheveux.

Que dis-je ? les hauts faits du magnétisme ont su se frayer une route jusqu'au premier étage de la presse ; et hier encore ils se prélassaient au rez-de-chaussée sous le nom de *Joseph Balsamo*.

Ici, c'est un vol de bijoux découvert par le fluide Marcillet ; là, ce sont des trésors entoués, sortant de terre à la voix d'une dormeuse bretonne. Les récits merveilleux pleuvent sur tous les points de la France : on rend la santé aux incurables, on restitue la vue aux aveugles et on fait marcher les boiteux.....

Les médecins ne savent plus à quelles sangsues se vouer. Les coqs de la Faculté en ont la chair de poule.

Plaisanterie à part, l'école mesmérienne prend une tournure sérieuse, et se pose en crâne en face des chefs pelés de l'Académie de Médecine. Voici le baron Dupotet qui

rouvre ses conférences dominicales; voici la *Société de Mesmer* qui met ses procès-verbaux au net; voici le praticien Lafontaine qui revient des Pyrénées avec une cargaison de fluide; voici le docteur Viancin qui mesmérise les drogues, et enfin voici Marillet, le Gagliostro des salons, qui rentre dans la lice avec Alexis Didier, et obtient, à l'écarté, des effets écrasants.

Et, chose alarmante pour M. Orfila! un essaim de carabins déserte le dieu d'Épidaure avec armes et bagages pour embrasser la bannière de Deleuze et de Paységar! Le mesmérisme et son enfant naturel, le somnambulisme, cette énigme du cerveau, ce logogriphe des nerfs, pénètrent par toutes les fissures médicales. On n'entend parler que de transposition des sens, d'extase et de vue à distance. Le *Double-Lit-geois* ne signifie plus rien; Mathieu Laënsberg est enterré. Quant à la vieille médecine, elle se meurt, elle est morte. Les *passes* magnétiques l'ont fait trépasser.

En fin de compte, comme dit M. J.-J., les magnétiseurs triomphent sur toute la ligne. « Toutes les portes leur sont ouvertes, disait hier Alcide-Tousez, parce qu'ils arrivent avec des *passes* partout. »

THÉÂTRES.

La préoccupation de l'Opéra se porte en ce moment sur la partition de *Robert Bruce* et le ballet de la *Taitienne*. Ce sont les deux nouveautés qui doivent apparaître, avant tout autre ouvrage, sur notre première scène lyrique. On a déjà parlé d'un autre ballet intitulé *Vénus*, mais il n'est pas encore question de monter cette œuvre chorégraphique.

— Un journal a dit que le comité du Théâtre-Français avait écrit à M^{lle} Rachel que ses appointements subventionnels étaient suspendus; c'est une erreur. Le comité n'a point écrit et n'avait point à écrire à M^{lle} Rachel à cet égard; une mesure de cette nature n'appartient qu'à l'autorité supérieure, et aucune notification pareille n'a été faite à M^{lle} Rachel.

— Le fameux projet de réforme touchant le comité de lecture de la Comédie-Française est aujourd'hui complètement abandonné.

Cette idée, renouvelée du dix-huitième siècle, au temps où Mercier et Palissot faisaient une si rude guerre aux comédiens, n'est au fond qu'une utopie, et l'on a raison de ne pas faire essai de cette merveilleuse adjonction d'académiciens et d'hommes de lettres. Le *statu quo* serait encore préférable. Les comédiens se sont toutefois déjà occupés de la réorganisation de leur comité d'examen.

— Voici encore une fois les *Bâtons flottants* qui reviennent sur l'eau. Nous apprenons que, sur une démarche faite par le comité du Théâtre-Français, M. Liardière a consenti à livrer de nouveau le manuscrit de sa pièce. Quant aux difficultés soulevées par la censure, elles seraient, ajoute-t-on, entièrement aplanies par quelques modifications de détails apportées dans certaines parties de l'ouvrage. Il est donc tout à fait probable que, dans le courant de l'hiver prochain, nous aurons le plaisir d'assister enfin à la représentation de ces fameux *Bâtons flottants*, autour desquels s'agit depuis si longtemps la curiosité publique.

— Le Théâtre-Français vient de recevoir à l'unanimité un drame nouveau en vers, intitulé *Un Poète*. Cette pièce, l'œuvre de début d'un jeune écrivain, M. Barbier, est, dit-on, empreinte d'un sentiment littéraire et poétique de l'ordre le plus élevé. Le comité d'administration a décliné, dans sa séance de vendredi, qu'un tour de faveur serait accordé à M. Barbier.

—Après la *Lucia* qui va inaugurer l'ouverture de la saison au Théâtre-Italien, Colletti fera son début dans *Semiramide*, et ensuite dans les *Due Foscari*, où chanteront aussi Mario et M^{lle} Grisi. M. Tadolini est arrivé à Paris; il a déjà dirigé plusieurs répétitions des *Foscari*.

—L'Opéra-Comique répète simultanément les partitions nouvelles de MM. Clapisson et Boisselot.

—On sait que M. Bocage, directeur du second Théâtre-Français, a eu l'heureuse idée de consacrer une partie du foyer du public à une exposition de tableaux que les spectateurs vont visiter pendant les entr'actes. Cette année beaucoup d'artistes ont répondu à l'appel de M. Bocage. A jeudi l'ouverture!

— M. Alexandre Dumas a lu samedi au directeur et aux artistes du théâtre Mont-

pensier son nouveau drame, *la Reine Margot*, qui doit servir à l'inauguration de la salle. Les rôles ont été immédiatement distribués. Les études de cet ouvrage doivent commencer cette semaine.

— Le succès de *Clarisse Harlowe* est loin d'être épuisé. Le Gymnase n'en poursuit pas avec moins d'ardeur les études des nouveautés qu'il tient en réserve. On remarque dans le nombre une comédie-vaudeville en deux actes, également inspirée par l'un des chefs-d'œuvre de la littérature anglaise : c'est un *Vicaire de Wakefield*.

— Le Vaudeville vient encore de conquérir un succès qui ne le cédera en rien à ses meilleures productions de l'année. *La Nouvelle Héloïse* est un ouvrage où règne un intérêt tendre et doux, dont le sentiment mélancolique a un charme tout particulier, et dont les caractères, pleins d'originalité, sont adroitement dessinés.

L'auteur, M. Michel Delaporte, car il a été nommé seul, avait senti la difficulté de disposer d'une façon théâtrale cet admirable roman, qui offre une étude si riche, si complète, si profonde et si minutieuse du cœur humain. Il a su distribuer en trois actes les principales situations développées par J.-J. Rousseau.

— On nous écrit d'Arras :

Le concert de vendredi dernier, que MM. Péronnet ont organisé sous les auspices de la société Philharmonique, a été fort brillant. M. Péronnet, ténor, a chanté divers morceaux que l'assemblée a écoutés avec plaisir; mais les honneurs de la soirée ont été pour M. Gustave Péronnet : il a réellement réuni tous les suffrages par la vigueur, la légèreté et l'expression de son jeu. *La Seguidilla* surtout a enthousiasmé, électrisé toute la salle, et trois salves de bravos unanimes en ont accueilli la dernière note. Plusieurs fois, l'hiver dernier, nous avions signalé les succès de M. Gustave Péronnet; nous ne saurions mettre en doute que cet hiver il ne se place décidément au rang de nos pianistes les plus distingués.

— A propos de piano, nous recommanderons aux amateurs deux ravissantes fantaisies, arrangées par M. Émile Prudent, sur des motifs de la *Sonnambula* et des *Puritains*. Ces deux morceaux, que vient de publier M. Heugel (2 bis, rue Vivienne, au *Ménestrel*), sont deux des plus brillantes et des plus heureuses compositions de notre jeune pianiste maestro.

Album.

On ne saurait imaginer la variété des moyens inventés par les marchands de tabac pour attirer l'attention des consommateurs; c'est à celui qui étalera dans sa devanture les objets les plus mirifiques. Mais il en est un qui dépasse et éclipsé tous les autres; nous voulons parler du débitant de la galerie Vivienne. Après nous avoir exhibé la pipe passablement apocryphe du maréchal Brune, voilà qu'il montre maintenant un oiseau de la Havane, coquettement coiffé par la reine du comptoir d'un chapeau de marin, et tenant dans son bec un..... panatellas allumé, comme pour donner l'exemple de la consommation. A voir toutes ses charges, on serait en vérité tenté de croire qu'aujourd'hui les marchands de tabac jettent beaucoup plus de poudre aux yeux qu'ils n'en vendent, et vendent beaucoup moins de *carottes* qu'ils ne nous en tirent.

— L'autre jour, tout le long de la Seine, on voyait une singulière chasse, organisée par tous les gamins de Paris, c'était la chasse au raisin. A la hauteur de Choisy-le-Roi, un des radeaux qui transportent à Paris cette immense quantité de paniers de raisin qu'on nous désigne dans les rues sous le nom de chasselas de Fontainebleau, a été submergé, et plus de la moitié de son embarcation a coulé le long du fleuve. Aussi tous les nageurs couraient après les paniers qui flottaient sur l'eau, et du côté du jardin des Plantes on vendait cinq sous un panier de gros raisin.

A ce Numéro sont jointes les planches 2214 et 2215.

LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderies (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DE V^e DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.